

L' Abeille.

2me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

2me. Année.

VOL. II.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 28 FÉVRIER 1850.

No. 15.

NOTICE HISTORIQUE SUR LE PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

(suite et fin.)

“L’an 1765, disent les *annales*, au commencement du mois d’octobre, le Petit-Séminaire recommença à prendre des pensionnaires. Il y avait six ans, c’est-à-dire, depuis le siège de Québec en 1759, qu’il n’y en avait point eu.”

Le premier dont le nom se présente sur la liste est *Michel de Salaberry*, de Beauport, âgé de 13 ans. Ce doit être un oncle ou le père du héros de Chateauguay.

Deux ans plus tard, fut établie la *Congrégation du Petit-Séminaire*, pour remplacer celle du Collège des Jésuites, à laquelle les élèves avaient toujours assisté; plusieurs même en étaient les sacristains. Pierre Loiseau, mort le 19 mai 1699, était *sacristain de la Chapelle de la Congrégation du Petit-Séminaire et de la Congrégation*. Outre la chapelle du Collège, dédiée à l’Annonciation, il y avait donc au Séminaire une chapelle de la Ste. Vierge. Le successeur de Pierre Loiseau, Joseph Landron, mourut de la *picote* en 1702; “il a été presque toujours sacristain de la petite congrégation, ce qu’il faisait bien soigneusement.”

La nouvelle congrégation, érigée par Mgr. Briand (*Abeille*, vol. I, No 11) fut dédiée à l’Immaculée Conception. Elle fut ouverte solennellement le 8 décembre par un sermon de Mr. Récher, curé de Québec et l’un des directeurs du Séminaire. Il prit pour texte ces paroles: *Tu latuita Israel, tu honorificentia populi nostri* (*Judith* XV. 10.), et prouva que l’on n’avait pu choisir 1o. une protectrice plus puissante par ses vertus, par ses services et par ses instances; 2o. une mère plus tendre, plus attentive; plus touchée de nos misères, plus sensible à notre attachement; 3o. un modèle plus parfait de toutes les vertus, de tous les états, de toutes les circonstances.

L’année suivante (1768), le Petit-Séminaire, jusques là exclusivement composé de pensionnaires, fut modifié de manière, à admettre les externes, qui autrefois allaient chez les Jésuites. Le collège de ces religieux avait été changé en casernes, après avoir donné l’éducation à la jeunesse

canadienne pendant cent-vingt-trois ans.

Sur la fin de 1775, une armée américaine, commandée par Montgomery, vient tenter de prendre Québec par surprise. Les élèves du Petit-Séminaire s’enrôlent comme les autres citoyens et combattent dans les rangs de l’armée anglaise avec autant de courage que si la Providence les eut appelés sous le drapeau blanc, comme leurs prédécesseurs de 1690 et de 1759.

La maison de la Canardièrre fut brûlée par les américains et rebâtie en 1778, avec un étage de plus, pour servir de lieu de promenade les jours de congé. Jusqu’en 1759, on avait toujours été à la maison de l’anse S. Michel, au Carouge, mais elle avait été incendiée en 1759 et vendue peu de temps après.

La nouvelle maison de campagne a été allongée de 55 pieds du côté de l’ouest (1848) et l’on y a fait (1849) un magnifique jeu de *pelote* et un étang dont la grandeur, la régularité et la propreté contrastent singulièrement avec l’ancien fossé d’une redoute française, où nous avons pourtant navigué avec plaisir.

L’année du rétablissement de la Canardièrre est encore remarquable par la construction du Château-Bellevue, à S. Jochim. (*Abeille* vol. I, N. 42.)

En 1785 mourut M. Jean Baptiste Gation curé de Lotbinière, qui fonda deux pensions par son testament. Cinq ans plus tard, M. François Le-Guerne, curé de S. François dans l’île d’Orléans, laissa 400^l. pour être distribués dans le Petit-Séminaire. En 1794, M. Pascal Sarrault, curé de S. Charles, fonda trois pensions.

Encore la guerre! Les Etats-Unis veulent envahir le Canada en 1812. A l’appel du populaire Sir G. Prevost, on se presse de venir s’enrôler sous les drapeaux britanniques. Les écoliers veulent suivre l’exemple de leurs pères et de leurs frères. Ils forment une compagnie à laquelle le Gouverneur donne des armes et un officier expérimenté pour les former aux évolutions militaires.

Dans une revue générale que fit son Excellence sur l’*esplanade*, toute la ville admira la belle tenue et l’adresse de la petite compagnie. “ Ces *moutons blancs*,

se disaient les citoyens, seraient des lions dans une bataille.”

Il ne manquait plus qu’une occasion de se signaler; malheureusement ou heureusement, l’ennemi fut tenu trop loin de nos murs et nos braves n’eurent pas le plaisir de brûler une cartouche. Ils passèrent plus d’une nuit en sentinelle sur les ramparts et aux portes du Château St Louis. Son Excellence et Lady Prevost ne se montrèrent pas moins généreux à leur égard que la *Reine des abeilles*, et j’ai oui dire que nos miliciens aimaient mieux sentir leur giberne pleine de biscuits que de cartouches.

Dix ans après cette guerre, le nombre toujours croissant des élèves obligea de rebâtir le Petit-Séminaire sur un nouveau plan. Il fut élargi de tout le corridor inférieur, haussé d’un étage et distribué plus commodément. Les salles de récréation et d’étude, la congrégation, les classes, la chambre du directeur changèrent de place et de forme. Après sept mois de vacances, les élèves rentrèrent dans l’édifice nouveau. [Décembre 1822.]

L’année 1832 est tristement célèbre par les ravages du choléra; le terrible fléau, jusqu’alors inconnu dans le pays n’eut pour le Petit-Séminaire d’autre effet que de disperser les élèves depuis le 12 juin jusqu’au 29 septembre. A leur retour, les pensionnaires et les externes, pénétrés de reconnaissance envers Dieu qui les avait tous épargnés, firent chanter dans la cathédrale une messe solennelle d’actions de grâces.

Deux ans plus tard, au commencement de juillet, le fléau reparut dans la ville. Un jeune écolier fut enlevé durant la nuit et le lendemain, la communauté fut dispersée jusqu’au 15 de septembre. Les exercices publics eurent lieu avec la solennité ordinaire au premier octobre.

Le 28 mai et le 29 juin 1845 sont mémorables dans l’histoire de Québec par les deux incendies qui consumèrent, le premier, 1632 maisons dans le foubourg S. Roch et le quartier du Palais, le second 1315 maisons du foubourg S. Jean. Cette double catastrophe priva de tout asile une cinquantaine d’externes. La plu-